LE JEUNE CAPTIF — D'APRÈS ANDRÉ CHÉNIER

L'épi naissant mûrit, de la faux respecté !
Sans peur du Muséum, mon père, avec gaieté,
Là-bas peut voir lever l'aurore...
Et moi, doux chimpanzé qu'on éloigna de lui,
Quoi que l'heure présente ait de trouble et d'ennui,
Je ne veux pas mourir encore !

L'Histoire naturelle aura cause ma mort !
Ils ont voulu savoir si sous le vent du Nord
Je pourrais vivre ; pauvre bête !
Rendez-moi mon Niger... mon pays de Brazza...
Et ne me soignez plus ni pour l'influenza
Ni pour le diabète !

L'illusion féconde habite dans mon sein...
Du Muséum sur moi les murs pèsent en vain...
J'ai les ailes de l'espérance...
Je songe à ma guenon, chère Kakimoko,
Qui m'attend très fidèle en mangeant du coco,
Doux fruit que l'on méprise en France...

Je songe aux palmiers qui bordent le chemin ;
Je songe à la liane, alors que tout gamin
Je montais, fuyant la famille ;
Alors que, fatigués ou rendus plus prudents,
Les vieux voyaient couler l'eau pure des torrents
Ou faisaient un tour de manille !

La maman se mit à rire.

" Ah ! tu aimerais à être fermière ? Eh bien, tu seras contente ; ton papa va faire bâtir ici une petite maison où nous viendrons tous les ans passer l'été. Pour le moment, il faut nous en aller. Viens, que je t'habille, mon Pierre."

Elle revint bientôt avec Pierre habillé de neuf. On lui avait soigneusement lavé les mains, mais elles n'en étaient pas plus blanches : c'était la faute du soleil.

Il était un peu emprunté dans ses nouveaux vêtements, mais il en prenait son parti, parce qu'il se trouvait beau. Il embrassa la fermière, le fermier, leurs enfants, y compris Thomas qui s'était ennuyé de remplir sa marmite et était venu retrouver la société. " Adieu, adieu ! " disaient-ils tous ; et Pierre, leur trouvant l'air triste, commençait à être triste lui aussi.

" En voiture ! " dit le papa ; et pour empêcher Pierre de s'attendrir, il le prit sur le siège avec lui et lui mit le fouet entre les mains. Pierre en oublia son chagrin naissant, et se tournant vers la fermière qui s'essuyait les yeux :

" Ne pleure pas, maman nourrice, je t'aime bien et je reviendrai bientôt te voir avec Thérèse... Hue ! dada ! "

MME J. COLOMB.

Les Aventures de Mathurin Gonec

MATHURIN-VENDREDI

(Suite et fin)

—Son bonnet ?

—Oui, monsieur, son bonnet, — un vieux bonnet à poil de grenadier, mangé aux mites, que nous avions déterré dans un grenier.

Il s'assoit donc, gravement, sur le caillou, il coiffe son bonnet, il ouvre son parasol, et, comme je le regardais faire en me tenant les côtes de rire :

—Faut que tu t'occupes de ton dîner, qu'il me dit, j'ai mis de côté pour moi un saucisson et un pâté.

—Eh bien, et moi ? — que je dis, — quoi c'est, voir, que je me ficherai dans le coco ?

—Toi, qu'il dit, tu peux te faire un goéland ; même que je t'autorise à te pêcher des moucles, si le cœur t'en dit... Ah ! si tu trouves des huîtres ou des crevettes, faudra me les réserver.

Du coup, la moutarde me monta au nez, et je me plantai devant lui, les bras croisés.

—Ah ça ! mais, que j'y dis, méchant Robinson de quat'sous, pour qui c'est, hein ! que tu me prends, à la fin des fins ?

—Pour ce que tu es, — qu'il me dit avec un air de mépris, — pour un esclave, et si tu ne m'obéis pas, je te châtierai.

—Me châtier ? oh ! là là ! qui ça ? toi ?

—Oui, moi.

J'y avançai mon poing sous le nez.

—Viens-y donc, un peu pour voir, — que je dis, — capon de poulet !

—Répète !

—Capon de poulet !

On était là, bec à bec, comme deux petits coqs montés sur leurs ergots.

—Répète !

—Capon de poulet ! capon de poulet ! capon de poulet !

Il haussa les épaules.

—Je ne me commettrai point avec un mal blanchi !

—T'as dit un mal blanchi ?

—Oui, j'ai dit un mal blanchi.

—Eh bien ! à ton tour, répète donc ?

Il ne répéta pas ; il haussa encore les épaules.

—Va-t'en, qu'il me dit, me chercher *mon* saucisson et *mon* pâté, ou je te tue avec mon fusil.

—Ton fusil ? ton fusil ? je m'en fiche, et je m'en contrefiche, de ton fusil ! Je vas, oui, chercher le saucisson et le pâté, mais ça ne sera pas pour toi, entends-tu, failli sang de navet !

—Pour qui donc ?

—Pour moi ! et la preuve, tiens, si tu la veux, la voilà.

Je cours au saucisson, et je le mettais sous mon bras, quand il s'amène sur moi, tout hérissé.

—Je t'ordonne de laisser ça.

—Je ne le laisserai pas.

—Tu le laisseras.

—Non !

—Si !

—Non !

—Une fois ?

—Non !

—Deux fois ?

—Non ! non ! non !...

Vlan ! qu'il me flanque une gifle, que je lui saute dessus, et que nous nous empoignons le crin ; et alors, vous voyez ça d'ici, mon Robinson et mon Vendredi s'administrant une pile en règle. Quelle plumée ! ah ! quelle plumée, mes amis !

Mais, vous pensez qu'il n'était pas de force, le Parisien : en deux temps et trois mouvements je le mate, je le renverse sur mon genou, que j'y accache, — hardi, tiens bon ! — et je me paie la nargue d'y dévorer son saucisson à son nez et à sa barbe, — quand je dis sa barbe c'est une manière de parler, — qu'il en grinçait des dents, vert de rage, oh ! mais vert comme une purée !

Quand j'eus fini, je le lâchai.

—Maintenant, que j'y dis, tu peux aller te pêcher des moucles pour ton déjeuner et te faire un goéland !

—Oh ! qu'il dit en se relevant, je te tuerai !

—Voir ! — que j'y dis, — essaie, mon p'tit ; en attendant, bonsoir la compagnie.

Et de m'en sauver de toutes mes forces vers la mer bon vent arrière, — que j't'attends ! Y m'appuie une chasse, y me rattrape, vu qu'il courait encore mieux que moi, nous sautons ensemble dans le canot, qui dérape de la secousse, laissant sur les *Meneux* le fusil, le parasol, le bonnet à poil et le biquet ; Lucien s'affale sur le banc de l'avant, tout essoufflé, j'oriente la voile, je prends la barre, et je remets le cap sur le *Rocher-Troué*, pas plus fier qu'il ne fallait, et mon camarade non plus.

A moitié du chemin, il me regarda en riant ; car il était rageur, mais pas de méchanceté pour un sou.

—Sans rancune ? — qu'il me dit en me tendant la main, — hein Mathurin ?

—Et de ma part, sans rancune, que j'y fit en riant aussi.

Il se gratta la tête.

—C'est le père, quoi qu'y va dire, le père, à notre retour ?

—Bah ! des fois, il ne saura aperçu de rien.

—Mais le biquet ?

—Tè ! que j'dis, y fera des p'tits, le biquet !

Ah ! ouiche ! que le père ne s'avait pas aperçu de notre équipée ! Dès le lendemain, il reconduisait monsieur son fils à Paris, tandis que la mère à moi menait vot' serviteur au père Ringeux, renouveler connaissance avec Lisette et avec Lison. N'ayez crainte, elles me firent la bonne mesure, et j'eus mon compte, faut pas mentir, et ça, pour tout le temps encore que nous avions vécu séparés !

Il y a de ça près de soixante ans bientôt. Comme le temps passe ! il me semble que c'était d'hier ! Allons, monsieur, un coup de *blanche*, et à votre santé je vous souhaite.

—A votre santé, père Mathurin.

MAXIME AUDOUIN.